

Représenter le Système Education pour mieux le gouverner. Quel défi !

Par Véronique Gignoux-Ezratty et Viviane Micaud

Les entretiens de l'AFSCET,

Paris, Université Panthéon-Assas, 1er décembre 2017

Cette communication se propose d'explorer les représentations du Système éducation, de manière à le rendre « lisible » et compréhensible pour celles et ceux qui le font vivre ou le font évoluer. Les représentations structurent la pensée et orientent l'action de celles et ceux qui se les approprient. Les discussions autour des représentations d'un système facilitent l'installation de compréhension partagée des problématiques et donc facilitent les actions collectives.

La gouvernance du système Education

Pour cet exposé, la gouvernance est une manière de diriger une organisation ou d'accompagner un réseau d'acteurs impliqués dans une finalité en clarifiant les enjeux et en facilitant l'implication et la coopération des acteurs convaincus par ces enjeux, plutôt qu'un listant les tâches à réaliser.

La gouvernance n'est pas la totale liberté d'action mais une liberté « encadrée » par la mise en place d'un « terrain d'actions » motivant. Cela suppose de définir des finalités, des enjeux, des missions, de clarifier les limites à ne pas franchir, de créer un climat de confiance et d'avoir des prétextes pour que les personnes concernées se parlent. Des formations « adaptées » sont organisées.

L'éducation est à prendre au sens de la formation et des apprentissages tout au long de la vie, qui va de l'émulation des très jeunes enfants jusqu'à la construction de ses compétences et connaissances par l'adulte à travers les contacts sociaux et l'accès aux médias de la culture, en passant par la formation initiale et la formation continue formelles.

Le petit de l'espèce humaine apprend naturellement à parler, à marcher, à se rappeler de ce qui a du sens pour elle ou lui, à mettre en place des conventions d'interaction, à se construire un imaginaire. De nombreux apprentissages se font dans les groupes sociaux, en lisant ou en regardant la télévision ou des ressources internet, indépendamment d'un apprentissage structuré. Pour avoir une vision systémique, il convient d'intégrer ses apprentissages dans le « Système Education ». Il est d'ailleurs nécessaire de vérifier que ces apprentissages-là ont bien été acquis et mettre en place un soutien spécialisé si ce n'est pas le cas. Par exemple, les autistes doivent être aidés pour gérer leur relation avec les autres.

La société moderne a un fonctionnement basé sur des individus qui savent lire, compter, qui ont des connaissances sur les systèmes scientifiques, techniques, économiques et sociaux. Ces apprentissages ne sont pas naturels. Peu de personnes arrivent à les retrouver par elles-mêmes et toujours partiellement. Ils doivent être pris en charge par une éducation formelle. C'est tout d'abord la formation initiale : primaire, secondaire, supérieure, puis la formation continue qui vont leur permettre d'acquérir ces connaissances spécifiques.

Par ailleurs, les conventions implicites sur la manière d'interagir sont différentes en fonction du groupe auquel on appartient. Il convient d'apprendre explicitement celles de la grande ville, de l'entreprise ou de la culture, aux jeunes qui n'ont pas suffisamment de contacts sociaux avec des personnes qui possèdent ces conventions pour les apprendre naturellement. La capacité de comprendre les codes informels de fonctionnement de l'entreprise et ceux concernant les règles de promotions de l'entreprise est une compétence fondamentale pour maîtriser son parcours professionnel. Les jeunes issus de la classe sociale dominante ont plus de facilités à les acquérir. C'est le principal moteur de la reproduction des élites sur une population à diplôme égale.

Au-delà de ces besoins qui sont liés à la société, chaque citoyen ou citoyenne, jeune ou adulte, doit pouvoir s'enrichir culturellement et accéder à un emploi décent qui lui convient. Ceci fait également partie des buts de l'apprentissage.

En résumé, il y a des apprentissages qui se font naturellement et des apprentissages qui doivent être organisés. Les deux types d'apprentissages forment un tout. Les apprentissages formels forment un système à l'intérieur du système formé par l'ensemble des apprentissages. Pour être pertinent, dans la construction de la gouvernance des apprentissages formels, il est important de considérer qu'ils interagissent avec les autres apprentissages.

Le déroulement des apprentissages formels

Depuis 2000, l'OCDE mène une grande enquête nommée PISA (Programme for International Student Assessment) qui mesure les performances et le ressenti des élèves à 15 ans dans de nombreux pays et qui comparent les systèmes éducatifs. Aujourd'hui 34 pays y participent.

De ces études, il est possible de conclure, que le système d'éducation formel le plus efficace comporte une école « inclusive », c'est-à-dire un dispositif qui concerne tous les élèves du même âge, entre 7 ans et 15 ans. C'est l'école du socle ou l'école des fondamentaux. Une école inclusive ne veut pas dire que tous les élèves ont les mêmes cours que leur groupe classe en même temps, mais qu'ils sont pris en charge par le même dispositif.

Tous les pays du monde ont, au moins après 16 ans, une diversité de parcours. L'affectation dans ces parcours est un sujet critique, car on lui reproche de permettre une reproduction sociale de destins. La France est un des pays de l'OCDE qui atténue le moins les différences de destins liés à l'origine.

Le déroulement des apprentissages formels peut être schématisé comme en figure 1. Au centre, en pivot du système, l'école du socle qui comprend en France l'école primaire et le collège. Elle va de la classe d'âge de 6 ans, âge de l'entrée en CP avec l'apprentissage de la lecture, à 15 ans âge de fin du collège. Ensuite, il y a des formations qui permettent d'augmenter ses compétences et connaissances et d'accéder à un emploi décent. Le principe retenu dans cet exposé est celui d'une formation tout au long de la vie, où régulièrement il sera possible d'acquérir de nouvelles connaissances et où d'apprendre un nouveau métier.

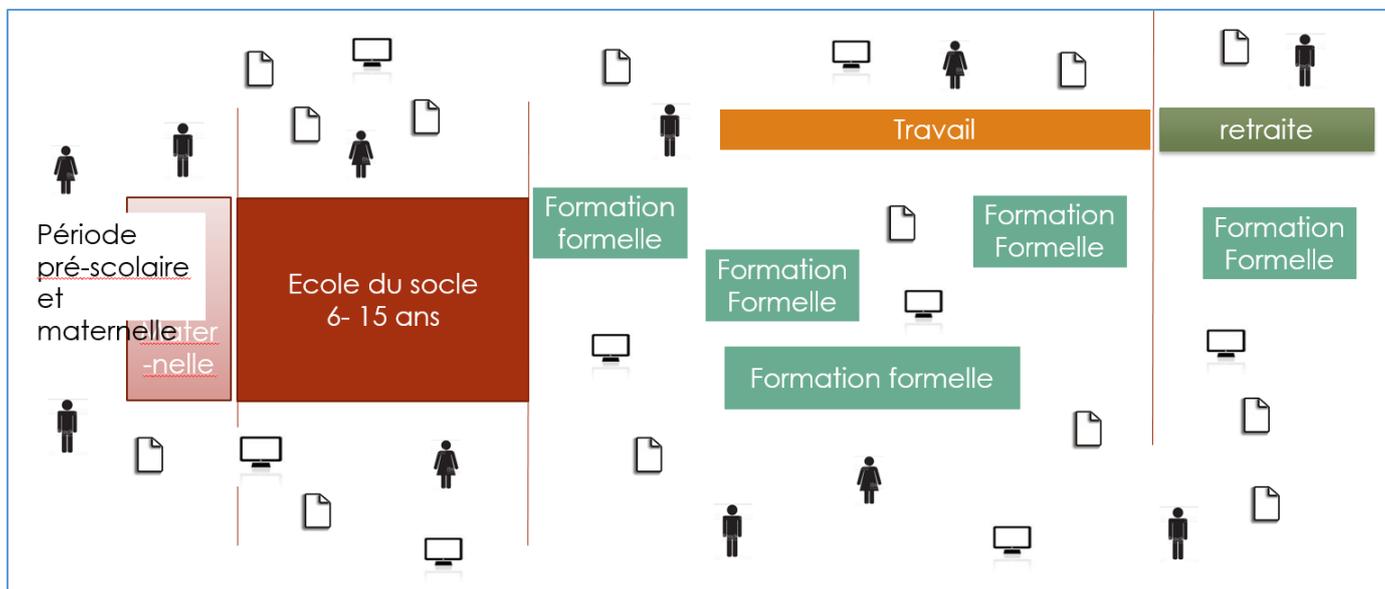


Figure 1 – Vision globale du déroulement des apprentissages formels

La période avant 6ans, période pré-scolaire et école maternelle, est un levier pour faciliter la réussite de l'école du socle avec, entre autres, lien avec les parents pour faire connaître les attendus de l'école, apprentissage des règles de comportement en société, apprentissage des mots, développement de l'imaginaire.

Les hommes, les femmes, les documents et les écrans sur la figure 1 symbolisent les échanges sociaux et les ressources qui font partie du système Education à l'intérieur duquel figurent les apprentissages formels.

Les enjeux du système Education

L'approche par la gouvernance demande de communiquer et faire partager les enjeux. Les discussions sur les enjeux permettent de développer une compréhension commune entre les partenaires de l'école. Une compréhension commune de ce qui est important aide à trouver des synergies et prendre les décisions collectives. Il s'agit d'une représentation cognitive. Voici une analyse d'enjeux de l'Education nationale, structurés pour être mémorisés par celle ou celui qui a envie de comprendre le système.

Enjeu 1 « Fondamentaux » - Que tous les jeunes adultes vivant en France aient les fondamentaux qui permettent de comprendre la société, de communiquer avec les gens qui la constituent et d'y participer.

Enjeu 2 « Clés de compréhension du monde » - Que le maximum de personnes, indépendamment de leurs origines sociales, aient les clés pour développer une compréhension personnelle des problématiques scientifiques, culturelles et sociétales et qu'ils aient la capacité de se méfier des slogans simplistes sur les problèmes vitaux pour la stabilité du pays.

Enjeu 3 « Cohérence formations-Emploi » - Qu'il y ait une cohérence entre le nombre de personnes formées à une compétence et les possibilités d'emploi à court terme.

Enjeu 4 « Capacité du pays d'innover et s'adapter au changement » - Que le pays puisse adapter aux changements rapides de son économie qui s'annoncent.

Enjeu 5 « Egalité des chances » - Que les biais sociaux soient compensés pour que les possibilités de éducation et d'atteinte des postes à responsabilité dans la société soient indépendantes des origines sociales ou du lieu d'habitation.

L'enjeu 1 « fondamentaux » fait l'objet d'un consensus assez clair dans la nation qui dépasse le clivage gauche-droite. Le coût des prestations que la société doit dépenser pour un jeune qui est en révolte vis-à-

vis d'une société qu'il ne comprend pas et qui n'a pas les mots pour communiquer est chiffrable. Il y a une quasi-unanimité sur le fait qu'il faut diminuer le nombre d'élèves en CP et de traiter les difficultés en lecture dès qu'elles apparaissent.

C'est également le cas de l'enjeu 3 « Cohérence formations-Emploi ». Après s'être formés, la majorité des jeunes veulent trouver un emploi. Pour l'économie du pays, il faut que les entreprises qui souhaitent se développer trouvent les compétences qui leur sont indispensables sur le marché du travail. L'intérêt est des deux côtés. Une réforme sans bruit a eu lieu pour mieux impliquer les Régions pour les formations courtes et l'information sur les métiers dans le territoire. En effet, c'est au niveau du territoire, puis de la région que l'organisation doit se faire.

L'enjeu 4 « égalité des chances » est un marqueur de gauche. La droite quand elle a été au pouvoir choisit de donner des possibilités de promotions sociales à une minorité de jeunes choisis pour leurs mérites. La gauche préfère avoir des démarches proactives pour réduire le plus possible toutes les inégalités de destin. Jusqu'à maintenant, ces démarches ont été peu efficaces.

L'enjeu 2 « clés de compréhension du monde » est lié à l'explosion du numérique et les conséquences visibles de la montée du populisme. Il s'agit plus d'un enjeu citoyen que politique. Les femmes et hommes politiques ont toujours basé leur communication sur des explications incomplètes. Quand les medias étaient maîtrisés par ceux qui apportaient une certaine stabilité au pays, les conséquences étaient modérées. Maintenant, avec les réseaux sociaux, il est possible de diffuser n'importe quelle solution simpliste y compris celles qui conduiront le pays au chaos. Nous n'avons donc plus le choix : il faut que les nouvelles générations aient un sens critique pour se faire leur propre opinion et être capable de savoir dialoguer pour convaincre quand la stabilité du pays semble en jeu.

L'existence d'un consensus fort chez les personnes impliquées de la société civile

En France, l'éducation est un sujet pour lequel il est normal, pour les journalistes ou pour les éditorialistes d'écrire des polémiques, y compris des critiques sur des projets pour l'école qui n'existent pas ou sur des pédagogies qui ont été abandonnées depuis plus de dix ans. Il s'agit d'un sujet où le manque de rigueur est normal dans la presse généraliste. Chaque nouveau ministre organise des réformes sans véritable évaluation de ce qui a été fait avant lui et souvent sans donner le temps aux personnels d'assimiler les précédentes réformes. L'Education en France a longtemps été marquée par un manque de rigueur scientifique. Les consensus entre groupes de pression alimentés par les éléments de langage de bons communicants ont longtemps fait office de vérités partagées.

Pourtant aujourd'hui, il existe des actions à mettre en place qui font globalement consensus, chez les pragmatiques, dans l'institution et chez le grand public, comme ;

- Mettre en place les moyens pour traiter les difficultés en lecture à la source, de manière à ce que la quasi-totalité des élèves qui arrivent au collège maîtrisent la lecture et le calcul.
- Faire évoluer le collège pour que chaque élève progresse et qu'aucun ne soit dans la spirale du découragement et de l'échec,
- Revaloriser l'enseignement professionnel pour qu'il soit considéré comme une voie de réussite.
- Rapprocher les formations de besoins des entreprises.
- Impliquer chaque parent dans la réussite de leur enfant en explicitant mieux les attendus de l'école.

A l'intérieur de l'éducation nationale, les représentations évoluent et certains dénis sont en train de disparaître. Cela n'a été possible que grâce à un travail de conviction fait par des gens impliqués qui ont utilisé internet pour communiquer inlassablement. Ces dénis donnaient un pouvoir à certains syndicats et à la hiérarchie intermédiaire de l'Education Nationale.

Jusqu'à récemment, il y avait un déni des difficultés particulières de celles et ceux parmi les jeunes qui n'ont pas les codes de l'école et de la société et de celles et ceux qui ont des différences cognitives. Les formations adéquates pour faire prendre conscience de ces difficultés et les traiter n'étaient pas proposées aux enseignants. Depuis 2014, c'est en train de changer.

Un deuxième déni concerne un « mépris institutionnel » des enseignants de collèges qui ont bien souvent :

- Des missions impossibles à tenir,
- Un flot d'injonctions et conseils inadaptés et parfois contradictoires,
- Une insuffisance de soutien vis-à-vis des difficultés,
- Un déficit de reconnaissance.

Ce déni a disparu chez les partenaires de l'éducation nationale. Les ministres, depuis 2014, ont un discours positif sur l'implication des enseignants. Cependant, les habitudes et les pratiques n'ont pas encore évolué partout. Il est encore toléré des paroles très agressives contre les enseignants.

La plus structurante des évolutions de représentation dans l'Education nationale concerne sa gouvernance et elle a eu lieu en 2015. C'est ce que les spécialistes appellent « l'abandon de la pensée magique ». C'est un véritable changement de paradigme. Il était admis parmi les dirigeants de l'école et chez les partenaires de l'école qui se nommaient les « progressifs » que, pour résoudre les problèmes de l'école, il fallait trouver LA méthode pédagogique universelle, que la direction de l'Education Nationale devait imposer à tous les enseignants. Ils étaient dans l'esprit que tout ce qui est innovant était mieux. Un tabou était imposé : il n'était pas politiquement correct de dire le contraire.

Aujourd'hui, il y a un quasi-consensus pour reconnaître que chaque établissement est particulier, chaque classe est particulière et chaque élève est particulier. Aussi, il n'existe pas de méthodes génériques qu'il suffit d'appliquer. L'enseignant ne doit plus être considéré comme un opérateur qui doit appliquer avec diligence, les consignes venus d'en haut. Il doit être considéré comme un expert de haut niveau qui fait avancer la classe en général et chaque élève en particulier. La qualité de la formation, en particulier sur les mécanismes cognitifs de l'apprentissage, et la coopération dans les établissements sont fondamentales.

Le rôle de la gouvernance est de clarifier les missions des établissements et les contraintes d'organisation, de proposer des formations qui donnent cette expertise d'adaptation à chaque enseignant et d'organiser la solidarité dans les établissements.

Le grand public n'a pas conscience de cette évolution, alors qu'il s'agit d'un basculement de paradigme, le déblocage d'un verrou cognitif fort.

L'école du socle, pivot du système éducatif formel

A une place de pivot des systèmes éducation se trouve l' « école des fondamentaux » ou « école du socle ». Cet enseignement est suivi par toute une classe d'âge et doit donner les connaissances et compétences indispensable pour participer à la vie de la société et choisir son parcours de vie et ses formations professionnelles. L'école des fondamentaux commence suivant les pays à 6 ou à 7 ans, lorsque

le cerveau de l'enfant a la maturité pour apprendre la lecture. La fin dépend de la stratégie éducative du pays et se situe avant 16 ans. L'âge le plus pertinent semble 15 ans. Après le jeune a l'indépendance d'esprit d'un adulte.

En France, l'école du socle est constituée de l'école primaire et du collège. Elle commence à 6 ans et fini à 15 ans.

La loi de refondation de l'école du 8 juillet 2013 donne dans son annexe une définition de la finalité de la scolarité obligatoire qui a fait consensus chez les députés impliqués dans la rédaction de la loi. La scolarité obligatoire correspond approximativement en France à l'école du Socle.

[La scolarité obligatoire] donne aux élèves une culture commune, fondée sur les connaissances et compétences indispensables, qui leur permettra

- de s'épanouir personnellement,
- de développer leur sociabilité,
- de réussir la suite de leur parcours de formation,
- de s'insérer dans la société où ils vivront et
- de participer, comme citoyens, à son évolution.

Ces finalités sont conformes aux recommandations de l'OCDE. L'école du socle devrait donner les compétences et connaissances indispensables pour s'insérer dans la société et s'épanouir. Cependant, pour les parents qui s'investissent pour que leur enfant réussisse des études supérieures, la finalité du collège n'est pas celle-ci. Pour eux, il est important que leurs enfants emmagasinent le plus de connaissances possibles, persuadés que cela donnera un temps d'avance. Certains enseignants, en particulier ceux qui sont venus dans l'enseignement par l'amour d'une matière qu'elles ou ils veulent transmettre sont dans cet état d'esprit.

Il aurait été utile d'avoir une communication et un dialogue vers les personnes ayant ces convictions. Il faut maîtriser les langages pour penser et communiquer. Il faut maîtriser les méthodes et outils pour apprendre. Cependant, l'emmagasinage de connaissances au-delà ce que chaque jeune doit savoir, ne peut-il pas attendre ? La capacité de travailler avec des camarades qui ont des fonctionnements cognitifs différents, la compréhension des règles du jeu de la société ne sont-elles pas plus utiles ? Ce débat n'a pas encore eu lieu. Pourtant il est fondamental.

La différence de représentation sur les finalités de l'école entre ceux qui ont construit la réforme du collège et les parents impliqués pour la réussite de leur enfant a créé un climat d'incompréhension.

Le collège dans son environnement

Un collège est une entité dont les membres sont en interaction avec l'environnement. Les retours d'expérience par rapport à ce qui se fait dans d'autres pays montrent l'importance de créer un sentiment d'appartenance, chez les élèves et chez le personnel à l'intérieur du collège, mais aussi pour les parents d'élèves. Si les élèves se sentent chez eux dans l'établissement, elles et ils vont respecter les locaux et avoir un comportement plus positif.

L'enseignante ou l'enseignant est l'élément central du système éducatif. Son expertise va permettre de s'adapter à chaque situation et faire avancer la classe en général et chaque élève en particulier.

L'élève est l'apprenant, il fait partie d'un groupe classe, mais aussi du groupe social qu'est sa famille, mais également du groupe amical auquel il appartient. Ces groupes impactent l'état d'esprit de l'élève et son envie d'entrer dans les apprentissages. La description des interactions et leur influence a fait l'objet d'une communication en 2015.¹

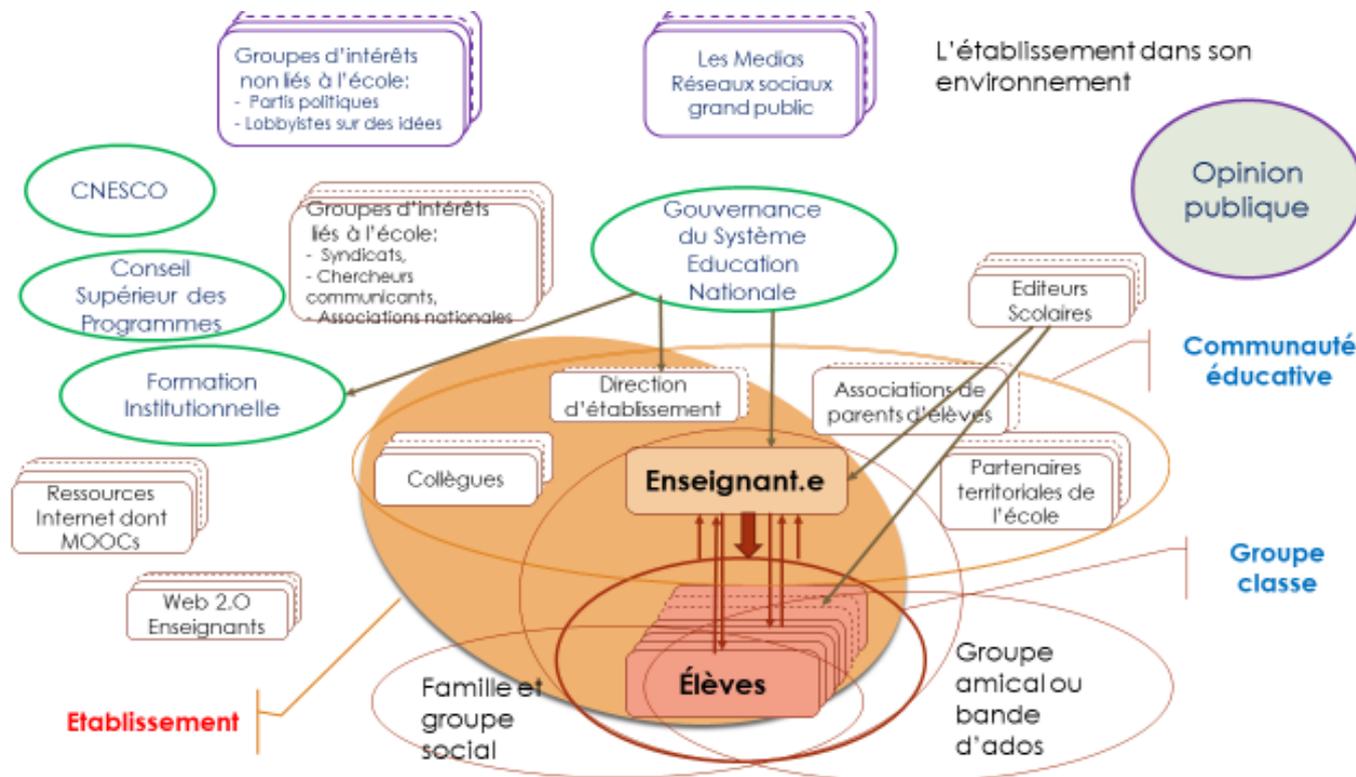


Figure 2 – L'élève, l'enseignant ou l'enseignante, l'établissement dans son environnement.

Au-delà de cette connaissance de l'impact de l'environnement, pour pouvoir travailler ensemble, il faut se mettre d'accord sur des missions synthétiques et perçues comme légitimes par tous.

Voici une manière fonctionnelle de décrire les missions de l'école. L'idée est que l'efficacité de l'école ne peut se faire que si on redonne une liberté d'action aux personnes de l'établissement dans un cadre donné. Pour qu'ils fassent de bon arbitrage collectif, il suffit que l'établissement se pose les bonnes questions, et qu'il ait la connaissance collective qui permet de mettre en place des réponses adéquates. C'est ce que permet un accord sur les missions.

Ces missions sont cadrées pour que naturellement soient traitées les questions qui concernent les plus en difficultés, celles et ceux qui n'arrivent pas à s'investir dans les apprentissages, celles et ceux qui ont des lacunes sur les fondamentaux.

Mission 1 – Mettre en place une ambiance scolaire et un accompagnement des jeunes pour que chaque jeune soit dans une disposition d'esprit propice aux apprentissages.

Justification : Voir les rapports de Marie-Aleth Grard et de Jean-Paul Delahaye sur la grande pauvreté, les études sur la violence dans les établissements, les témoignages des profs sur les dénigrement des "intellos", ... Il y a aussi ceux qui n'arrivent pas à décoder seuls les attentes scolaires. Il s'agit d'un travail collectif où tous les adultes de l'école sont solidaires et en lien avec l'extérieur. (Animateurs de quartier, ressources académiques pour la lutte contre les violences scolaires, association spécialisée sur la gestion

¹ Le système éducatif français à l'épreuve du temps par Véronique Gignoux-Ezratty. Les journées d'Andé, le 16 et 17 mai 2015. <http://www.afsct.asso.fr/Ande15/LeTempsEtLeSystemeEducatifFrancais.pdf>

d'une différence, etc.) La cohésion des adultes pour faire respecter les règles de l'établissement et le dialogue avec les parents sont fondamentaux.

Mission 2 – Faire que tous les jeunes soient armés au mieux pour s'intégrer dans le monde des adultes (fondamentaux de lecture et de calcul, connaissances des codes de vie en communauté et du respect, accompagnement vers une formation dans le but d'une vie d'adulte autonome).

Justification : Le collège a pour but d'aider chaque élève à trouver sa place dans le monde des adultes. Il y a dans cette mission l'accompagnement à l'orientation pour tous les élèves. Mais aussi, la clarification de sur quoi il ne faut en aucun cas lâcher pour les élèves les moins scolaires. La lecture et l'expression, la connaissance des règles du jeu de la société, en résumé, ce qu'a besoin un jeune pour raccrocher le jour où il a décidé de le faire. Il a aussi dans cette mission l'accompagnement des élèves porteurs d'un handicap pour qu'ils aient la vie d'adulte la plus autonome possible.

Mission 3 – Faire que la quasi-totalité des jeunes aient les connaissances et connaissances du socle de compétence et de culture.

Justification: c'est ce qui fait la culture commune de la nation. C'est ce qui est validé dans le brevet.

Mission 4 – Donner le goût pour la connaissance, faire progresser chaque jeune dans son envie d'apprendre et de connaître le monde, faciliter l'autoapprentissage des meilleurs (par des ressources sur Internet).

Justification: Ce sont les plus par rapport au socle garanti. Donner le goût des apprentissages. Donner à chacun des défis pour progresser dans ce qu'il ou elle réussit. Ce sont des éléments qui ne sont pas forcément mesurables mais qui permettent de donner du sens aux apprentissages, construire des vocations pour participer à la construction de la connaissance, aplanir les différences sociales pour l'accès aux formations les plus sélectives sur des critères intellectuels. C'est une dimension aussi indispensable que les 3 autres missions.

L'accompagnement vers un choix de vie et d'orientation

Le sujet de l'orientation est une question sur lequel il n'existe pas de consensus chez les personnes impliquées dans la réflexion sur l'école. Les comparaisons avec ce qui se fait à l'internationale et les résultats de PISA semblent conforter un premier pas d'orientation vers 15 ans.

Il y a des désaccords profonds sur les règles d'affectation dans les parcours. L'affectation dans les filières du professionnel n'est pas satisfaisante car les jeunes peuvent insuffisamment se projeter dans leur filière future qui est associée à un métier. Cependant, ce problème ne semble préoccuper que peu de monde. L'accueil en Université dans les filières dite « en tension » fait l'objet de vives polémiques.

Voici 7 convictions qui peuvent servir de base de réflexion.

Conviction 1 : A 15 ans, l'homo-sapiens sapiens a la réflexion d'un adulte sans avoir stabilisé ses repères d'adulte. Un jeune homme ou une jeune fille peut avoir besoin d'aller dans le concret et donc vers un enseignement professionnel.

Conviction 2 : Pour éviter la dévalorisation du professionnel, il faut que les élèves de 3ème travaillent leur orientation de la même manière vers le général et technologique ou vers le professionnel.

Conviction 3 : Le choix du projet de vie est un chemin qui se fait dans la durée et qui ressemble au voyage du héros de Joseph Campbell. Le temps est insuffisant pour qu'il se fasse sur l'année de Seconde, trop courte. Il convient d'aider les jeunes à se représenter le monde des adultes pendant l'école du socle c'est-à-dire au collège.

Conviction 4 : Après la seconde, l'élève rencontrera une sélection au bout de 3 ans (IUT, école post bac) ou de 4 ans (Licence). Pour préparer cela, il faut une diversité de parcours dès la 1ère, voire la Seconde. Autrement le privé se chargera de la préparation à la sélection comme cela se fait dans de nombreux pays dont les Etats-Unis.

Conviction 5 : Nécessité d'au moins deux niveaux possibles en maths après 15 ou 16 ans. (Echec de l'alternative en Finlande dans les années 1970 et en Italie, dans les années 1930)

Conviction 6 : Pour éviter le stress du couperet de l'orientation, le changement d'orientation doit être un droit, y compris s'il nécessite une perte d'un an.

Conviction 7 : Pour éviter le stress du couperet de l'orienter, il faut que le jeune ou l'adulte qui le désire, puisse changer d'orientation et reprendre ses études n'importe quand et un rattrapage des pré-requis indispensables doit être proposé pour tous.

De ces propositions, la figure 3 est déduite. Une sensibilisation à l'orientation doit être conduite pendant le collège. Le premier pas d'orientation se situe à la fin du collège.

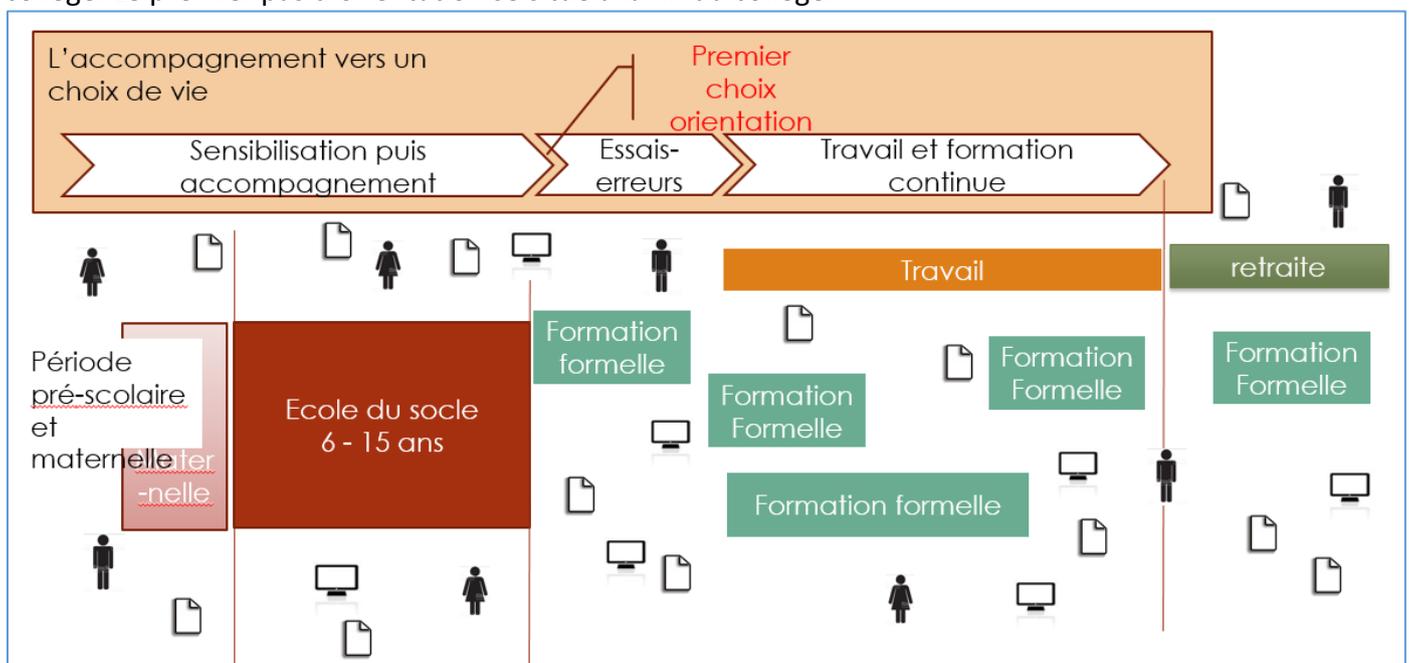


Figure 3 – L'accompagnement au choix de vie dans le déroulement des apprentissages

Depuis de nombreuses années, l'accompagnement à l'orientation est dans les missions du collège. Il y a le sentiment d'une équation insoluble. Les jeunes doivent prendre leur première décision d'orientation à 15 ans. Cependant, à la vue de la complexité du monde professionnel avec son organisation et ces codes le plus souvent inconscients, il est impossible de donner l'information nécessaire pour s'orienter en connaissance de cause. Par ailleurs, à 15 ans la maturité des élèves est très différente.

L'orientation doit présenter comme une période d'essais-erreurs pour éviter le stress de l'engagement vers une filière. On choisit la filière qu'on va tester non pas le silo que l'on ne pourra plus quitter. Il est normal de reprendre une formation après une période de travail pour changer de métier ou évoluer dans son domaine d'activités. L'essais-erreurs suppose d'autoriser à « redoubler » pour changer de filière ce qui n'est pas aujourd'hui dans la manière de voir dans l'Education Nationale. L'essais-erreurs suppose qu'il est normal de prendre une année de césure pour réfléchir à ce qu'on a réellement envie de faire.

L'accompagnement vers un choix de vie et d'orientation doit se faire durant toute la vie, c'est une réflexion continue que doit mener le jeune puis l'adulte de manière à être préparé pour les moments où il ou elle est obligé de faire un choix.

Les entreprises sont depuis de nombreuses années sollicitées pour que les jeunes rencontrent des professionnels pour parler des métiers. On trouve de plus en plus de portraits de professionnels et de professionnelles sur Internet. Il y a un besoin de rendre l'information sur l'orientation sur le prix des études et la valeur de certains diplômes plus lisibles.

En conclusion

L'éducation est un système complexe. A l'intérieur, l'éducation nationale est également un système complexe. Chaque établissement est différent, chaque classe est différente, chaque élève est différent.

La gouvernance est une manière de diriger une organisation ou d'accompagner un réseau d'acteurs impliqués dans une finalité en clarifiant les enjeux et en facilitant l'implication et la coopération des acteurs convaincus par ces enjeux, plutôt qu'un listant les tâches à réaliser.

Le rôle de la gouvernance est de clarifier les missions des établissements et les contraintes d'organisation, de proposer des formations qui donnent cette expertise d'adaptation à chaque enseignant et d'organiser la solidarité dans les établissements.

Un des éléments de bonne gouvernance est de synchroniser les représentations cognitives de ceux qui agissent pour changer le système et le faire évoluer. Cette communication propose des pistes pour le faire.

La représentation proposée peut se résumer en 5 aspects qui ont été développés :

1. **Le système Education** à considérer est **formé de l'ensemble des interactions de l'apprenant avec son environnement**
2. **L'école du socle ou des fondamentaux (du CP à la 3ème) est le pivot du système.** Sa finalité est de donner les compétences et connaissances indispensables pour s'insérer dans la société et s'épanouir.
3. L'établissement, en particulier pour l'école primaire et le collège, est **un lieu de sociabilité** en interaction avec son environnement. En prendre conscience est fondamental pour que les enfants soient disponibles pour les apprentissages.
4. **L'élément central du système éducatif est l'enseignant ou l'enseignante** qui fait avancer sa classe en général et chaque élève en particulier. La gouvernance du système éducatif doit être construite pour l'aider à construire son expertise.
5. **L'accompagnement vers un projet de vie et d'orientation** est une question systémique à part entière et un problème non résolu. La suppression du stress suppose une vision en essais-erreurs avec le droit de changer de formation.